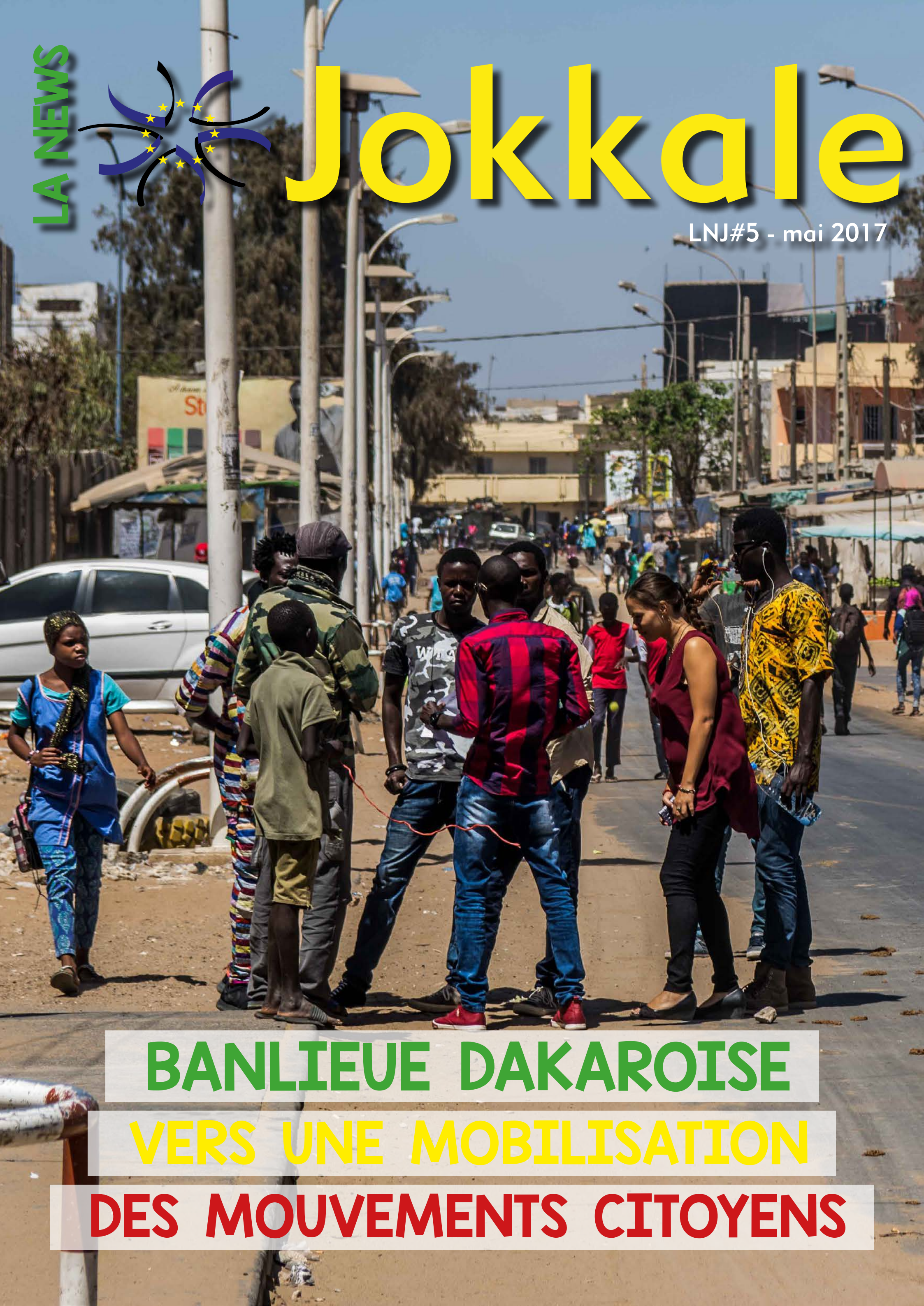


LA NEWS

Jokkale

LNJ#5 - mai 2017

BANLIEUE DAKAROISE

VERS UNE MOBILISATION

DES MOUVEMENTS CITOYENS

Editorial

"Ce qui compte, ce ne sont pas les individus mais le collectif."
Nelson Mandela.

C'est sur les traces de ces collectifs, de ces organisations que l'équipe de Jokkale continue de marcher. Son but ? Mettre en lumière le travail de ces mouvements qui participent à l'essor du pays par leurs actions. L'envolée du Sénégal passe par l'inclusion de la population, et ça les bénéficiaires de Jokkale l'ont bien compris ! Il y a une volonté incontestable d'impliquer le plus possible les citoyens, des plus petits aux plus grands.

Car oui, la Société Civile se doit de se mobiliser et de faire entendre sa voix ! Il est important aujourd'hui de tous s'unir non pas pour une cause mais pour la cause de tout le pays. Que vous travailliez pour la protection de l'enfance, pour la mise en valeur des produits locaux, pour l'environnement.... C'est ensemble que vous réussirez à changer les choses.

Alors, Jokkale persévère dans sa mission et met en oeuvre ce qu'il est possible de faire, pour vous rapprocher, pour toujours créer ces liens indispensables. L'équipe vous réserve aussi quelques surprises ces prochains mois. Nous organiserons des formations qui permettront à tous de renforcer des compétences primordiales à la mise en oeuvre d'un projet, d'une action,

Pour l'heure, dans ce numéro, Jokkale, met à l'honneur cette implication citoyenne, en passant par des visites d'école à la Foire Internationale de l'agriculture... et surtout intégrant trois nouveaux projets : Sunu Gox, C Génial et Vers Un Mouvement Citoyen des Quartiers Précaires de Dakar. Ces projets portés par diverses Organisations mettront le citoyen au coeur de l'action.

Nous leur souhaitons la bienvenue, et une belle réussite !

Emeraude

Actualités

Communiquer et capitaliser, saison 2 !

La seconde session de la formation en communication et capitalisation a eu lieu les 8 et 9 février 2017, à Tambacounda. Le formateur, Mamadou GAYE, consultant international en communication, a partagé son expérience avec les bénéficiaires venus de Kédougou et Kolda. Grâce aux techniques de l'intelligence collective, chaque bénéficiaire a su trouver sa place, en donnant sa définition de la communication pour le développement. A partir de là, les cas pratiques développés ont permis d'explorer des problématiques communes aux différents bénéficiaires. Pour mieux en parler, nous avons recueilli les avis de deux participants.

Paroles de participants

Florence Ndour, Oxfam.

"J'ai eu à assister à beaucoup de formations, mais celle-ci est différente de ce que j'ai pu suivre auparavant. J'ai appris de nouvelles choses. Le formateur a créé un environnement agréable où nous nous sommes sentis à l'aise. Désormais, je sais comment faire pour régler les problèmes de communication. J'avais certaines notions, que j'ai pu préciser durant ces deux jours de formation. Maintenant, je suis mieux outillée pour faire face aux divers problèmes de communcation.

Alassane DIAGNE, Empire des Enfants

Cette formation m'a permis de mieux appréhender la partie communication de mon projet et de décliner une nouvelle approche et de nouvelles perspectives lors des prochaines actions de communication que je devrais mener dans le cadre du plaidoyer."

Album photo de la formation disponible ici :
https://www.flickr.com/photos/jokkale/albums

Les micro-jardins : pépinières de ressources pédagogiques

Depuis 2015, le Grdr a mis en place des micro-jardins dans cinq écoles primaires de Dakar, dont celui de Pikine 23B. Cette activité a été prolongée grâce au projet SADMAD. Ce qui permet ainsi aux élèves de profiter des bienfaits pédagogiques du jardinage. En effet, on peut lui trouver plusieurs applications dans des disciplines comme la géométrie, les sciences de la vie et de la terre, l'éducation sanitaire etc.

En début d'année, une formation aux techniques du micro-jardinage avait été organisée à destination des enseignants et des élèves (3 enseignants et 2 élèves par école), afin qu'ils puissent disséminer les connaissances ainsi acquises et développer leur lopin de terre. L'objectif étant, à terme, de participer à l'approvisionnement des cantines scolaires et de créer une source de revenus durable pour les écoles bénéficiaires du projet.

Mme Kébé, Directrice Ecole Pikine 23 B, école d'éducation inclusive qui accueille des enfants malvoyants, non-voyants et déficients moteur.

L'intégration du microjardinage dans le dispositif pédagogique est possible et très éducatif. Il nous permet de concrétiser plusieurs cours. C'est un apport inespéré, car lors de certains cours, on sortait de la classe, de l'école, ou alors on faisait appel à des personnes étrangères à l'école. Désormais, grâce au jardin, les enfants peuvent avoir un aperçu pratique de ce qu'ils apprennent en classe. C'est donc un apport bénéfique pour les élèves et les enseignants.

Nous avons eu à former des élèves et des enseignants, qui à leur retour ont réussi à démultiplier la formation. Chaque jour des groupes d'enfants se relaient pour s'occuper du jardin. La formation se fait de façon continue depuis deux ans, grâce au soutien du Grdr.

Les exploitations familiales de Dakar peuvent-elles nourrir la région ?

C'est la question à laquelle l'Institut Cicodev et le Grdr ont tenté de répondre à travers une étude menée au niveau des quatre départements qui constituent la région de Dakar. Le 23 mars, dernier, cette édition des Dialogues de Cicodev a été l'occasion de présenter les travaux menés par le consultant Kader NGOM sur ce sujet. Durant de longues semaines, il a été au contact des agriculteurs de Dakar, afin de cerner leur profil et de produire des informations dans un domaine qui est peu documenté.

A cause de son urbanisation très forte, Dakar, n'est généralement pas considérée comme une zone agricole. Pourtant, elle abrite une plétore d'exploitations familiales dont les surfaces consacrées s'amenuisent d'année en année comme peau de chagrin.

En effet, l'étude révèle que le développement exponentiel de l'immobilier et la spéculation foncière qui l'accompagne provoquent un rétrécissement progressif des terres. A cela s'ajoute une occupation bien souvent précaire. Ainsi, 34% des surfaces agricoles (qui couvrent en moyenne une superficie de 2 hectares) seraient occupés de facon précaire.

A côté, on note une individualisation des exploitations, qui seraient ainsi de moins en moins familiales.

Ces exploitations sont par ailleurs majoritairement détenues par des hommes (93 pour cent), dont la moyenne d'âge tourne autour de 47 ans, avec quelques disparités selon le département. Si à dakar, elle est de 37 ans, c'est à Rufisque qu'on rencontre les exploitants les plus âgés, qui ont en moyenne 54 ans.

Outre l'urbanisation, l'autre grand problème demeure l'approvisionnement en eau potable. En effet, compte tenu de la réduction des ressources en eau, leur rationnement est de rigueur, ce qui n'arrange pas les agriculteurs, qui sont également soumis à la cherté des prix pratiqués par la SDE.

L'étude a donc réellement pointé les problèmes de l'agriculture familiale à Dakar. Et malgré les maux qui l'atteignent de toutes parts, une lueur d'espoir subsiste, notamment du côté de l'Etat, qui a tout intérêt à mettre en oeuvre une politique de sauvegarde et de sécurisation des espaces agricoles à Dakar.

Direction Banlieue, de nouveaux projets

Médina Gounass, Ndiarème Limamoulaye, Bargny, Malika, Wakhinane Nimzatt, Djeddah Thiaroye Kao, Dalifort. Ces quartiers, qui ont en commun d'être tous situés dans la banlieue dakaroise, seront le gite de trois nouveaux projets financés par l'UE dans le cadre du programme d'accompagnement des initiatives citoyennes de la société civile (PAISC). Ainsi Plan et Urbasen, Gret et Y'en A Marre, Cospe et son consortium (LVIA, CEAS, PAEDD) ont commencé à dérouler leurs projets respectifs.

L'un des objectifs phare de ce programme est de contribuer à accompagner les mutations de la société civile au Sénégal. Cet objectif est décliné en deux parties distinctes. En premier favoriser l'implication citoyenne dans la gouvernance de l'action publique dans des secteurs clés du développement en tenant en compte des priorités de la coopération UE-Sénégal. En second renforcer les mouvements émergents en faveur de la citoyenneté en s'appuyant sur des réseaux de solidarité urbaine, dans les quartiers périphériques de Dakar.

Pour renforcer cette dynamique naissante, Jokkale a organisé le 11 avril dernier un rendez-vous d'échanges croisés durant lequel les différentes organisations ont discuté de leurs projets respectifs, et travaillé sur les pistes de synergie possibles. Les participants présents se sont entendus sur l'organisation d'un prochain atelier d'échanges au mois de juillet prochain, période à laquelle les projets auront déjà bien avancé.

C-Genial

Derrière cet acronyme, se cache un projet, mis en oeuvre sur deux années et porté par l'ONG italienne Cospe et son consortium formé par la municipalité de Ndiarème Limamoulaye, PAEDD, CEAS, LVIA. Citoyens de Guédiawaye Ensemble pour des Initiatives et Actions Locales (C-Genial).

Les objectifs principaux sont :

- La valorisation de la conscience citoyenne dans la commune de Ndiarème Limoulaye
- Le renforcement des organisations locales de Ndiarème Limoulaye afin de favoriser leur implication dans la gestion durable et rationnelle de l'eau et des déchets. Ces deux objectifs devront concourir à la promotion d'un développement durable et participatif basé sur une nouvelle conscience citoyenne.

Pour arriver à cela le consortium travaillera sur deux axes d'interventions principaux : le renforcement organisationnel et technique des organisations locales et le soutien financier à des initiatives citoyennes pertinentes.

Un atelier de lancement du projet a été organisé le 25 mars à Ndiarème Limamoulaye. Cet atelier, auquel les autorités locales ont participé, a permis d'entrevoir les perspectives qui se dessinent pour la municipalité qui trouve là, un moyen de développer les potentiels de la commune.

Vers un mouvement citoyen des quartiers précaires de la banlieue de Dakar

Ce projet, porté par PLAN et URBASEN intervient dans les communes Djeddah Thiaroye Kao, Médina Gounass et Wakhinane Nimzath. Dans ces communes, les interventions ciblent les quartiers informels.

Les OCB ciblées par le projet, très nombreuses dans la zone d'intervention, n'apparaissent en effet que rarement structurées à une échelle leur permettant de gérer des projets, de mobiliser des ressources propres et de se positionner comme interlocuteurs de l'aménagement. La proposition répond à ce déficit de structuration, de formation, de gestion et de communication en s'appuyant sur les OCB existantes, de jeunes, de femmes ou autres acteurs oeuvrant dans l'amélioration des quartiers, à même de fédérer un grand nombre de personnes et susceptibles de mobiliser des ressources propres. Elle se focalise sur le renforcement de la capacité d'action collective de ces groupes par des formations thématiques ciblées et sur leur structuration en réseaux à l'échelle locale, communale et intercommunale en vue de favoriser l'échange d'expériences entre pairs et la coordination de leurs actions.

Ensemble, ces OCB doivent ainsi acquérir du poids dans les négociations avec les autorités locales et se positionner comme partenaires incontournables dans les décisions d'aménagement de leurs communes, comme acteurs à part entière du développement urbain de leurs villes.

Présentation du projet Sunu Gox

Le projet vise comme objectif général de promouvoir la solidarité urbaine et la citoyenneté dans les quartiers périphériques de Dakar en renforcant des mouvements citoyens et des organisations de base, dans leurs capacités à agir pour la défense de l'environnement et l'amélioration des services de base. Le projet est mis en oeuvre par le mouvement citoyen Y'en A Marre et porté par le Gret.

Pour cela le projet PRECISES (Projet de renforcement de la citoyenneté et de la solidarité pour un environnement sain dans la banlieue de Dakar) ou Sunu Gox s'appuie sur les dynamiques initiées dans les banlieues de Dakar par des mouvements citoyens depuis 2011. Notamment par le mouvement Y en a Marre qui est à la fois codemandeur et l'un des principaux groupes cibles de l'action. En effet, le projet vise également à renforcer les capacités du mouvement à agir pour la défense de l'environnement, l'amélioration des services de base. A terme le mouvement devra par ailleurs contribuer au renforcement de la citoyenneté urbaine.

L'objectif spécifique du projet est ainsi de permettre au mouvement Y en a Marre, dans 4 quartiers populaires de la banlieue de Dakar (Daroukhane et Wakhinane (Guediwaye), Pikine Nietty Mbar et Malika (Pikine) :
- de conduire un processus qui mobilise des organisations de base dans des actions de plaidoyer, sensibilisation et suivi auprès des autorités compétentes et des citoyens pour la défense d'un environnement sain (y compris la lutte contre l'érosion marine).
- de mettre en oeuvre un mécanisme transparent et démocratique de financement et soutien à des actions de proximité réalisées par des organisations de base en faveur de l'amélioration de l'environnement et de l'assainissement.

Séverin Ménard, Membre du Collectif les Libres Géographes.

Nous intervenons avec les cartographes sénégalais dans la formation de volontaires de 5 différents quartiers de Dakar, pour leur apprendre la cartographie avec des outils libres et gratuits. Ces volontaires seront ainsi en mesure de cartographier leur territoire afin d'établir eux-mêmes le diagnostic urbain dont a besoin le projet pour ses prochaines phases.

Dès le départ, nous savions que le profil des participants serait très varié avec des gens qui connaissent bien l'informatique et également des gens de terrain, qui avaient très peu d'expérience en la matière. C'était un challenge, mais nous étions convaincus de pouvoir mixer ces différentes expériences. Ils ont tous un engagement très fort envers leur quartier d'origine.

Renforcer l'information communale grâce à la cartographie collaborative

Durant deux semaines, ils ont pris d'assaut les rues de Wakhinane Nimzatt. Smartphones en main, cartes et stylos brandis, ils avancent, scrutent, s'arrêtent, pointent du doigt les plaques des rues, discutent, puis continuent leur chemin. Ce sont des apprentis cartographes qui sont formés à la cartographie collaborative. Cette formation organisée par Gret, Y'en A Marre et la plateforme Open Street Map a pour objectif principal d'ajouter une corde à l'arc des jeunes des organismes communautaires de base, venus de quartiers de la banlieue Dakaroise. Leur ambition ? Assurer une cartographie précise de leurs quartiers respectifs et constituer un vivier de compétences au sein de leurs communes.

Après ces deux semaines de formation au centre G-hip hip, l'équipe d'OSM Sénégal fera le suivi du travail des apprentis cartographes sur le terrain au cours des deux mois prochains. Laissons la parole aux participants et formateurs nous donner leurs impressions sur ces intenses journées d'apprentissage et les opportunités qui se dessinent.

Ismaila SEYE, Informaticien, membre de la société Open Street Map (OSM), chargé de l'urbanisme à la mairie de Grand-Dakar.

Nous sommes là dans le cadre du projet Sunu-Gox, nous faisons un diagnostic de la commune de Wakhinane Nimzatt, Malika Pikine Niety Mbar et Daroukhane afin de situer les problèmes qui existent dans les différentes localités, à savoir les inondations, les dépôts sauvages d'ordures, les canalisations défectueuses ou encore les zones à aménager. La cartographie sera faite sur le site d'Open Street Map, qui est une cartographie libre, sous licence ODBL (contrat de licence qui favorise la libre circulation des données). Ainsi, toutes les données collectées seront transférées sur la plateforme OSM, ce qui favorisera leur réutilisation. Les données seront accessibles à tous.

A l'issue de la formation, nous aurons ajouté de nouvelles rues, de nouveaux bâtiments qui n'étaient pas répertoriés. Le dessin de la ville se précisera un peu plus, favorisant une information utile aux habitants de la commune. Cette formation se déroulera sur deux semaines et en deux temps.

La première semaine, nous avons consacrée la matinée à la formation, et l'après-midi a été employée aux travaux pratiques. La seconde semaine quant à elle a donné lieu à la collecte proprement dite. La finalité de cette formation c'est que les participants puissent au retour dans leurs localités, appliquer les méthodes apprises, et ainsi travailler au développement de l'information communale.

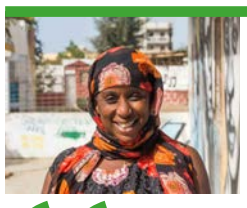
Saliou NDIAYE, Assistant de projet Sunu GOX.

Cette activité que nous menons actuellement a une importance capitale pour le projet. Sunu Gox doit faire un recensement des associations et organisations communautaires de base les plus dynamiques dans les zones au sein desquelles nous intervenons (Guédiawaye, Wakhinane Nimzatt, Bargny, Malika, Dalifort).

Même si les problèmes diffèrent en fonction des zones, cette cartographie nous permettra d'identifier les problèmes les plus récurrents dans ces localités-là. Nous saurons ainsi comment faire pour essayer de résoudre les problèmes prioritaires. La première étape est donc un travail de délimitation des zones d'intervention (intervention ciblée), car le projet ne peut pas cartographier l'ensemble des départements. Cependant, nous ciblons les quartiers où cette cartographie sera plus pertinente.

Grâce à celle-ci, nous pourrons représenter les problèmes qui existent sur le terrain, comme l'insalubrité, les dépôts sauvages d'ordures etc. avec l'appui des populations.

Outre cela, notre objectif est également d'assurer une formation adéquate qui permettra aux membres de ces associations et OCB d'acquérir les compétences et les outils qui leur permettront d'être autonomes dans le plaidoyer, car ce dernier point est très important dans la résolution des problèmes écologiques comme c'est le cas à Bargny, notamment à cause de la pollution occasionnée par la centrale à charbon.



Fatimata TALLA, Présidente GIE And Fagaru Liguèye

Je ne pensais pas que je pouvais suivre la formation, cependant les formateurs m'ont faire croire le contraire. Nous travaillons dans un groupement de femmes, dans lequel nous faisons de la transformation alimentaire. Cette cartographie nous permettra, entre autres, de trouver des espaces abandonnés, que nous pourrons réhabiliter pour y installer notre activité.

Ali Ciré NDIAYE, Acteur de santé communautaire - Association des Jeunes pour le Développement de la Banlieue (AJDB)

C'est Cheikhou de Y en A Marre qui a sélectionné notre association pour venir participer à la formation. En tant qu'acteur de santé communautaire, nous avons besoin de cartographier toute la zone. Auparavant, nous dessinions les cartes du quartier à main levée et ne connaissions pas tout l'intérêt de la cartographie numérique.

Les Enfants et Jeunes Travailleurs (EJT) mobilisés dans la protection de l'enfant

Dans le cadre du projet EuropeAID Kédougou "Appui aux Organisations de la Société Civile pour une réduction de la Violence, des abus et de l'exploitation des enfants vulnérable au Sénégal" un groupe de base EJT (Enfants et Jeunes Travailleurs) a été mis en place afin de participer activement au renforcement du système de protection de l'enfant dans le département de Saraya.

Le groupe de base a vu le jour grâce à la collaboration entre OFAD/N, ENDA/JA et KEOH avec l'appui de Save the Children. Lors de sa mise en place, des séances d'information ont été déroulées afin de mieux informer certaines parties prenantes sur la raison d'être du groupe de même que leur valeur ajoutée au sein de la communauté. La mise en place du groupe de base a été une réalisation pertinente en faveur des enfants de la zone car elle offre un nouveau cadre de regroupement, de partage, de développement personnel, d'autoprotection et de protection par les pairs. Cette structure permet également aux enfants de savoir vers quels organisations et fournisseurs de services se diriger lorsqu'ils sont victimes d'abus.

Parmi les enfants travailleurs constituant le groupe EJT de Saraya nous retrouvons beaucoup d'enfants qui s'activent dans la vente d'eau sur les sites d'orpaillage; des jeunes enfants mécaniciens, des conducteurs de moto taxi etc.

Les membres ont été choisis suivant des critères de sélection bien définis sans compter l'aval des parents. Ce groupe est aujourd'hui composé de 32 membres garçons et filles âgés d'au moins 10 ans.

Ces enfants membres du groupe EJT ont bénéficié de séances de renforcement de capacités à travers les formations en matière de prévention, de prise en charge intégrée, de réinsertion et de réintégration de qualité.

A la fin de ces séances, ils seront capables de mieux vulgariser leurs connaissances auprès de leurs pairs mais aussi d'identifier, d'écouter et d'accompagner les enfants vulnérables dans leur localité.

Les EJT sont issus du MAEJT (Mouvement Africain des Enfants et Jeunes Travailleurs) qui a été fondé en 1994 en Côte d'Ivoire par des enfants et jeunes de 4 pays. Ces enfants n'ont pas eu l'opportunité d'aller à l'école ou en sont ressortis trop vite pour diverses raisons liées à la pauvreté, ou à l'encombrement. Ils ont dû choisir de travailler pour aider leur famille et les délester du poids de leur prise en charge. Mais en parallèle, ils aspirent à étudier, à préparer leur avenir et à contribuer au développement de leurs pays. (Texte : Save the Children Sénégal)

Les objectifs du Mouvement Africain des Enfants et Jeunes Travailleurs (MAEJT) sont les suivants :

- La Promotion et le renforcement de la concrétisation des 12 droits et l'amélioration des conditions de vie et de travail des EJT
- Le Renforcement des capacités de communication des membres et des associations
- Le Renforcement de la capacité des membres dans la mise en place des Activités Génératrices de revenus (AGR), rentables
- Le renforcement de la formation des membres des associations et des animateurs
- Le Développement de la collaboration entre AEJT et autorités locales, institutions internationales, ONG et autres mouvements
- L'organisation des AEJT sur l'échelle nationale en vue d'actions communes et de programmes nationaux
- La Participation aux débats et rencontres internationales sur l'enfance

Empire des enfants

Second retour d'enfants

L'Empire des enfants accueille des enfants en situation de rue. Son objectif principal reste cependant de les sortir de cette rue dure et périlleuse pour les retourner à leurs foyers respectifs. Auparavant accompagné par Enda, l'Empire, grâce au soutien de l'Union Européenne est désormais outillé pour effectuer ses retours d'enfants de manière autonome. C'est ainsi que les 16 et 17 mars escortés par des animateurs, sept pensionnaires ont quitté leur séjour temporaire à l'Empire, pour celui de leurs foyers. Du 17 avenue Malick SY, à la Gambie en passant par Kaolack, Keur Madiabel, Nioro Keur Ayib, Médina Sabakh, Missira, Touba Wène Khayré, Koungheul. Valeria Payan, bénévole colombienne venue des îles Canaries nous raconte ce périple totalement dépaysant pour elle.

Depuis que je suis arrivée, je voulais participer à un retour d'enfants. C'était vraiment un rêve pour moi. Je savais que ce serait difficile. C'est une façon pour moi d'en connaitre un peu plus sur ces enfants que je côtoie chaque jour à l'Empire, et de mieux savoir comment ils vivent dans leurs foyers. Je n'ai pas osé demander, mais un jour, Mohamed FALL (animateur social) me l'a proposé.

La principale crainte que j'avais, c'était d'être rejetée, en tant qu'occidentale. Je m'attendais vraiment à cela, mais au final l'accueil s'est bien passé, contrairement à ce que je pensais.

Lorsqu'on a quitté l'Empire, très tôt à l'aube, les enfants étaient très excités. Ils étaient réellement contents de retourner chez eux. Sur la route, Ils demandaient constamment le nombre de kilomètres qui les séparaient de leurs maisons. Mais au fil du chemin, ils devenaient de plus en plus nerveux, le regard perdu, comme s'ils appréhendaient l'arrivée, le retour en famille, les retrouvailles avec les parents. Au fur et à mesure, le silence s'est installé, témoignant de leur appréhension. Certains ont même vomi en cours de route.

A notre arrivée, on se retrouvait très vite au milieu des habitants du lieu. Chaque arrivée était différente de l'autre. Certaines familles ont très bien réagi, montrant leur bonheur de retrouver leur enfant. Chez d'autres l'accueil était beaucoup plus réservé. Certains avaient peur également. C'est une réaction que je comprends facilement, parce que dans une zone reculée, l'arrivée d'une voiture et d'une occidentale peuvent faire peur, surtout lorsque le poids de la culpabilité s'y ajoute. On peut penser que quelque chose se passe, on peut craindre d'être accusé de quelque chose ou d'avoir abandonné son enfant.

Mais globalement, tout s'est bien passé, c'était très positif. C'est une expérience qui m'a permis de comparer les modes de vie entre les habitants de la ville et ceux de la campagne.

AGENDA

Formation en gestion de projet

Le projet jokkale offre une formation sur la gestion de projet, réservée aux bénéficiaires, durant le mois de juillet.

Plaidoyer

Vous souhaitez acquérir des compétences vous permettant de mener une campagne de plaidoyer, et d'atteindre au mieux le changement voulu ? Réservez à présent votre place à l'une de deux sessions prévus à Dakar (les 3 et 4 juillet) et Kolda (12 et 13 juillet).

Portfolio Jokkale

Notre banques d'images s'enrichit de jour en jour, merci de faire un tour sur notre page Flickr :
https://www.flickr.com/photos/jokkale/albums

INITIATIVES

OpenStreetMap

OpenStreetMap (ou OSM) est une carte du monde entier librement modifiable, faite par des gens comme vous.
OpenStreetMap vous permet de voir, modifier et utiliser des données géographiques de n'importe quel endroit dans le monde. Par ailleurs, des cartes libres, collaboratives et gratuites sont une ressource de grande valeur pour de nombreux projets humanitaires.
C'est particulièrement le cas dans des parties du monde où les cartes sont incomplètes ou rapidement obsolètes à cause de changements rapides sur le terrain.
OpenStreetMap est un projet collaboratif dont le but est de créer une carte libre et ouverte du monde entier en accumulant le travail de volontaires aidés de GPS, d'images aériennes ou collectant et libérant des données géographiques publiques.

http://openstreetmap.fr/projet

16 juin : journée de l'Enfant Africain

Et enfin... nous rappelons que Jokkale est à votre service. N'hésitez surtout pas, à nous faire des **remarques**, des **suggestions**, à **partager les informations, outils ou rapports** que vous jugez utiles ainsi que **votre agenda (pour alimenter et enrichir cette présente newsletter)**, et à nous **poser des questions,** à demander des **conseils**.
Par téléphone ou par mail :

emeraude.lachaux@pfongue.org - 77 488 27 21
alioune.ndiaye@pfongue.org - 77 488 30 72
http://pfongue.org/-JOKKALE-.html

L'Union Européenne Online

http://eeas.europa.eu/delegations/senegal/index_fr.htm
https://www.facebook.com/duesenegal

Plateforme des ONG européennes au Sénégal

UNION EUROPEENNE

«La présente publication a été élaborée avec l'aide de l'Union européenne. Son contenu relève de la seule responsabilité de leurs auteurs et ne peut aucunement être considéré comme reflétant le point de vue de l'Union européenne.»